

LES 150 PROCHAINES ANNÉES AU CANADA: ÉTABLIR LES FONDATIONS DE LA CROISSANCE

**Discours prononcé à l'assemblée publique annuelle de
la Fondation canadienne pour l'innovation**

**Dr Heather Munroe-Blum
présidente, l'Office d'investissement du RPC
5 décembre 2014**

SEUL LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI

Merci pour votre gentillesse, Gilles. Je remercie également la Fondation canadienne pour l'innovation de m'avoir invitée. Je suis très contente d'être avec vous ce matin à cette assemblée publique annuelle.

Il s'agit de mon premier discours public à titre de présidente de l'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada (communément appelé l'OIRPC). Ce qui me donne l'occasion de revenir sur une passion que nous partageons tous...

... il s'agit bien sûr de l'innovation.

La FCI et l'OIRPC sont les produits de l'innovation et aussi la preuve que l'innovation joue un rôle essentiel dans le développement économique et le bien-être social au Canada.

La FCI et l'OIRPC ont tous les deux été fondés par le gouvernement fédéral en 1997. Ils sont indépendants du gouvernement, tout en servant les intérêts du public.

Ces deux organismes ont des mandats clairs qui exigent une vision à long terme et un engagement de transparence et de responsabilité.

J'ai passé les 20 dernières années à étudier l'innovation au niveau international.

Ce volet international est encore plus important pour moi, à titre de présidente, car l'OIRPC est un organisme qui tente de repérer les meilleures occasions de placement à long terme à l'échelle mondiale.

En fait, l'Office vient juste de revenir d'une visite en Chine.

Pendant notre séjour, nous avons rencontré la direction d'une société dans laquelle l'OIRPC a commencé à investir en 2011 par l'intermédiaire de son équipe responsable des placements privés.

Aujourd'hui, cette entreprise est la plus première société de commerce électronique en Chine et l'une des sociétés ouvertes ayant le plus de valeur au monde.

Je parle bien sûr d'Alibaba Group.

Lors de notre visite, nous avons constaté qu'Alibaba incarne à la perfection la supériorité concurrentielle de la Chine.

Dès ses débuts, Alibaba a construit une entreprise remarquable en formant des employés talentueux, en utilisant une technologie moderne, en s'associant avec de bons partenariats et en pensant à long terme. L'utilisation de ces éléments comme référence à **l'échelle mondiale** est essentielle à leur succès.

La société tire parti de ces ingrédients essentiels pour aider les petites et moyennes entreprises chinoises à réussir. Leur mission est d'aider les gens ordinaires.

Investir tôt dans des sociétés comme Alibaba est un exemple de la façon dont l'OIRPC innove dans l'intérêt des 18 millions de membres et bénéficiaires du RPC.

Dans deux ans, le Canada fêtera son 150^e anniversaire...
... et nous avons beaucoup à célébrer.

Une question me vient à l'esprit ce matin : « Comment allons-nous assurer notre succès pour les 150 **prochaines** années? »

Le succès peut se définir de plusieurs façons.

Pour moi, il englobe à la fois progrès économique et cohésion sociale.

Ces deux éléments sont interdépendants et essentiels pour bâtir une nation solide et assurer sa prospérité.

En effet, les succès passés du Canada, ceux qui lui ont donné son image mondiale, montrent que l'économie et le bien-être de notre population sont des priorités à long terme pour le Canada. Cette même dynamique doit continuer de s'appliquer dans les 150 prochaines années.

Ce matin, je poserai deux questions :

Tout d'abord, le Canada parvient-il à bâtir l'infrastructure intellectuelle qui soutient l'innovation?

Deuxièmement, comment pouvons-nous nous assurer que cette fondation est assez solide pour soutenir le succès du Canada pendant les 150 prochaines années?

Commençons par définir ce qu'est l'infrastructure intellectuelle.

Un bon point de départ est la définition de l'infrastructure physique; à savoir les systèmes, services et installations nécessaires aux activités économiques.

L'infrastructure intellectuelle sert également de fondation à l'activité économique.

Il s'agit des capacités d'enseignement du pays, de sa capacité à attirer, retenir et encourager ses compatriotes les plus talentueux, mais aussi de son réseau de programmes et d'installations de recherche de plus haut calibre; tous ces éléments combinés déterminant la capacité d'innovation de la nation.

Jeffrey Simpson fait une bonne comparaison des infrastructures physiques et intellectuelles dans son dernier article du Globe and Mail.

En effet, il écrit que l'infrastructure physique est importante, mais que l'infrastructure intellectuelle l'est encore plus.ⁱ

Je sais que la matière grise fuse quand des gens de divers horizons motivés et bien préparés travaillent ensemble dans un environnement propice à l'échange libre d'idées et de méthodes... et lorsque des participants du monde entier offrent d'autres occasions d'apprentissage et de collaboration.

C'est ce genre d'associations qui permet de trouver de nouvelles solutions aux problèmes et d'élaborer de nouveaux produits et systèmes qui répondent à la forte demande mondiale.

Pour tirer le meilleur parti de l'exceptionnelle infrastructure physique que la FCI soutient, il faut s'engager à soutenir l'infrastructure intellectuelle. Et pour encourager l'innovation qui assurera le futur du Canada, il faut avoir les deux.

Il faut être deux pour danser le tango.

La meilleure approche pour construire et maintenir ce système d'innovation à deux volets est de rester à l'avant-garde.

Ce qui demande une planification à long terme et des investissements continus...

... C'est pourquoi dans son article, M. Simpson encourage le premier ministre de l'Alberta à investir un peu plus de l'argent des contribuables dans les universités et les collèges de la province.ⁱⁱ

Et c'est aussi pourquoi le gouvernement fédéral a créé la Fondation canadienne pour l'innovation... [PAUSE]

... Le renforcement de l'infrastructure intellectuelle du Canada n'a jamais été aussi essentiel.

Nous connaissons tous l'expression « Suivez l'argent ».

Pendant l'ère industrielle, les capitaux suivaient l'industrie; à l'ère de l'information, les capitaux suivent les talents, la technologie et la science.

La majorité d'entre nous sommes assez vieille pour se rappeler comment Internet a changé nos vies.

Voyons maintenant certaines des révolutions technologiques et scientifiques qui sont apparues au cours des dernières années :

– la technologie en nuage

- les grandes bases de données
- la révolution génomique
- l'Internet mobile
- l'impression en 3D
- la robotique avancée
- l'Internet des objets

Tout comme l'avènement de l'ère de l'information, ces révolutions ont radicalement transformé notre façon de travailler, de jouer, d'apprendre, de consommer...

... et certains diront même, de penser.

Il ne fait aucun doute que ces révolutions, et d'autres, transforment l'économie mondiale, et plus précisément, les outils pour être concurrentiels et réussir dans l'économie mondiale.

Nous sommes Canadiens, nous aimons le hockey, alors permettez-moi d'utiliser une analogie du hockey pour décrire le nouveau paradigme de la concurrence.

Nous jouons sur une glace plus rapide, dans des patinoires plus grandes et les règles changent toutes les secondes.

Dans ce jeu, ce qui compte pour marquer des points, c'est la cervelle, pas les gros bras.

Revenons à la définition de succès que j'ai donnée plus tôt. Une définition qui inclut le progrès économique **et** le bien-être social.

Selon cette définition, le Canada compte indéniablement parmi les pays qui réussissent le mieux au monde.

Pourtant, nous sommes confrontés à une tâche monumentale, pour maintenir nos acquis, d'une part, et pour progresser face aux défis appelant des solutions extraordinaires.

Pour des raisons de temps, je ne mentionnerai que quelques-uns de ces défis :

Notre population vieillit rapidement.

En 2006, pour chaque adulte de 65 ans et plus, on comptait juste un peu plus de cinq personnes en âge de travailler (15 à 64 ans).

Dans 42 ans, lorsque ma fille prendra sa retraite, il n'y aura que 2,2 personnes en âge de travailler pour chaque adulte de 65 ans et plus.ⁱⁱⁱ Soit, moins de la moitié.

Il s'agit d'une très forte baisse du ratio de dépendance des personnes âgées.

De nombreux groupes des Premières nations, en particulier ceux qui vivent dans des réserves doivent faire face à des niveaux de chômage élevés, à de faibles taux d'alphabétisation et à des conditions de vie inférieures, ainsi qu'à tous les problèmes sociaux qui s'ensuivent.

Trop de Canadiens sont sans emploi et sous-employés.

Cependant, le fardeau le plus important qui pèse sur nos finances publiques est celui de la santé.

Nos dépenses figurent parmi les plus hautes des pays développés, mais nous continuons d'avoir de longs délais d'attente pour des services de base comme les soins d'urgences et l'accès aux spécialistes ou aux chirurgies non urgentes^{iv}. Et, sans doute, toujours pas assez d'efforts sur la promotion de la santé?

Entre-temps, les coûts de la santé continuent d'augmenter chaque année^v et les professionnels de la santé continuent de réclamer des augmentations de salaire, ce qui annonce de nouvelles épreuves de force avec les gouvernements provinciaux qui sont à court d'argent.

Finalement, tous les Canadiens, les entreprises comme les particuliers, sont confrontés au défi de réduire leur impact environnemental.

Ces défis sont encore plus difficiles à relever dans un pays qui, même s'il possède la seconde plus grande superficie au monde, a une population dispersée, inférieure à celle de la Californie; des hivers longs et froids et une économie dépendante des ressources.

Lorsque l'on dit que le Canada est en passe de devenir une nation d'innovation, rien à voir avec Singapour, Israël ou même l'Allemagne. C'est pourquoi nous avons besoin d'un « écosystème d'innovation » unique.

Pour résoudre ces problèmes, nous devons utiliser tout notre pouvoir d'innovation et tous nos réseaux de cellules grises.

Cependant, il y a de bonnes nouvelles...

Si nous investissons dans une infrastructure intellectuelle complétée par de solides infrastructures physiques, nous augmenterons notre capacité à trouver des solutions innovantes à ces défis économiques et sociaux et nous acquerrons un avantage concurrentiel sur le marché mondial.

Prenons quelques instants pour examiner notre infrastructure intellectuelle, à savoir, notre réseau d'universités et d'installations de recherche qui soutiennent notre capacité à attirer, retenir et encourager les meilleurs talents.

Je vais commencer par décrire très brièvement certains facteurs qui soutiennent l'infrastructure intellectuelle du Canada.

Nos universités offrent un excellent rapport qualité/prix.

Ce sont les deuxièmes fournisseurs de travaux de recherche, après le secteur privé, malgré le fait que les fonds fédéraux ne soutiennent que 22 % environ des coûts de cette recherche, contre 40 % à 60 % aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie.^{vi}

En parlant de fonds fédéraux, la FCI est un investisseur hors pair et ses subventions financent des projets novateurs.

Qu'il s'agisse de la recherche en nanorobotique, de la gestion des eaux, des techniques d'amélioration du rendement des cultures, du diagnostic, de la surveillance, du traitement et de la prévention des accidents et des maladies de travail^{vii} ou de la vie secrète des particules intérieures... La Fondation du Canada pour l'innovation fait un travail monstre en soutenant les infrastructures intellectuelles du pays tout en améliorant la situation économique et le bien-être social.

[PAUSE]

Rien de surprenant que notre système postsecondaire ait obtenu de bonnes notes dans le classement mondial.

Le Canada possède les pourcentages les plus élevés de la population fréquentant des universités et des collèges des pays de l'OCDE^{viii}, et certaines de nos universités figurent parmi les 100 meilleures au monde.

Notre solide réseau d'universités et d'installations de recherche n'est qu'une partie des infrastructures intellectuelles.

Nous avons également :

- un environnement encourageant les entreprises, avec les taux d'impôt sur les sociétés les plus bas du G7
- un environnement réglementaire et légal solide comme le roc
- le système bancaire le plus sain au monde
- une des cotes de solvabilité les plus élevées
- une économie affichant un des meilleurs taux de création d'emploi des pays développés
- des villes agréables

- une démocratie stable
- un niveau élevé de cohésion sociale et un faible niveau de disparité des salaires par rapport à d'autres pays
- une main-d'œuvre multiculturelle
- et enfin, et non pas des moindres, un système de retraite national solide d'un point de vue actuariel.

Cependant, en dépit de cette solide fondation, nous n'obtenons pas des résultats aussi élevés que prévu dans des domaines essentiels.

Par exemple :

- les investissements de R.-D. des entreprises ont baissé en termes de pourcentage du PIB...
- en matière de concurrence, nous arrivons au 22^e rang du classement de l'OCDE et au 26^e rang du classement du Forum économique mondial
- dans des études similaires, le Conference Board of Canada nous donne la note D en matière d'innovation, ce qui nous place en 13^e position du classement sur 16 pays semblables^{ix}.

Bon, il est parfaitement humain de penser que nous nous en sortons bien, mais ces notes suggèrent que le Canada se repose sur ses lauriers.

Même s'il est bon d'avoir une image de soi positive et qu'elle nous aide à être heureux, dans l'ensemble, ce sentiment d'insouciance risque de nous mener à notre perte.

Le monde change trop vite.

D'autres pays cherchent activement à faire des progrès dans les domaines de l'éducation, de la science et de la technologie en établissant des réseaux mondiaux.

Et les défis du Canada sont trop importants et trop urgents,

pour que nous nous reposions sur nos lauriers.

À l'heure actuelle, il n'y a pas de statu quo confortable.

Soit vous avancez, soit vous reculez.

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui d'établir un plan pour les 150 prochaines années. Mais nous pouvons faire un croquis rapide.

Tout d'abord, il faut changer de perspective pour **penser, planifier et agir à long terme**.

Cela peut sembler une banalité, un peu comme la constatation que nous manquons de sommeil.

Mais, si vous y réfléchissez de plus près, la vie moderne est dominée par des objectifs et des stratégies à court terme.

Qu'il s'agisse des investisseurs qui souhaitent des gains à court terme et entraînent la perte du capital à long terme...

– de la baisse des taux d'épargne personnelle et de l'augmentation de la dette des particuliers dans les économies avancées

– de la tendance des gouvernements à fonder leurs décisions sur les sondages et les cycles d'élection plutôt que sur une solide politique publique

– ou de la tendance des gestionnaires à rejeter les projets d'investissement qui créent des emplois et stimulent la croissance parce qu'ils ont actualisé à outrance la valeur des flux de trésorerie futurs provenant de ces projets

.... nous vivons dans un monde de plus en plus axé sur le court terme.

Il existe cependant des exceptions notables à ce penchant.

Le gouvernement australien a publié un livre blanc complet intitulé « Australia in the Asian Century » qui décrit la situation du pays jusqu'en 2025.

Au Canada, Focusing Capital on the Long Term, une coentreprise formée entre l'OIRPC et McKinsey & Company, vise à encourager les administrateurs de sociétés et les dirigeants d'entreprises à donner la priorité à la création de valeur à **long terme** dans leurs stratégies et leurs processus décisionnels.

Dans cette même veine, l'OIRPC se concentre sur l'Asie et d'autres marchés émergents pour trouver des occasions de placement à long terme pouvant mieux répondre à son mandat.

Ce qui me mène à ma prochaine suggestion, valable pour tous les Canadiens, et qui est de se tourner vers l'extérieur.

Récemment, le vice-président de la Banque de Montréal, Kevin Lynch, a indiqué dans un discours prononcé à Ottawa que nous vivons dans un monde à deux vitesses, et que la voie rapide était réservée à l'Asie.

Malheureusement, les relations commerciales du Canada sont coincées dans la voie des économies lentes.

90 % de nos échanges commerciaux sont avec des pays de l'OCDE et moins de 5 % avec la Chine.

Le Canada est une nation d'immigrants, qui possède tous les avantages culturels et linguistiques qu'une population et une main-d'œuvre diversifiée peuvent apporter.

Il est grand temps que nous commencions à exploiter systématiquement ces avantages sur le marché mondial.

La solidité de l'écosystème d'innovation du Canada dépend des **réseaux d'organismes** stratégiques – publics et privés, gouvernementaux et non gouvernementaux – qui investissent dans notre infrastructure physique et intellectuelle, pour optimiser notre potentiel d'innovation.

Si nous parvenons à optimiser ce potentiel, tout le reste suivra.

Nos entreprises deviendront plus innovantes, plus dynamiques et plus performantes, nous permettant de réaliser des progrès scientifiques et technologiques qui transformeront l'économie mondiale.

Si, en plus de tous nos points forts dans les arts libéraux,

nous mettons plus l'accent sur la science, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques (aussi appelées les disciplines STIM) et que nous améliorons les connaissances de ces disciplines au tout début du développement cognitif des enfants...

... alors nous donnerons aux générations actuelles et futures les moyens de bâtir une grande prospérité pour eux, leurs familles et leurs communautés. Il est important de noter à cet égard qu'en 2014, les gagnants des illustres prix Canada Gairdner, ont très majoritairement été récompensés pour des découvertes de base, qui seulement pour les lauréats de cette année, ont entraîné des bénéfices économiques de plus de 100 milliards de dollars et des gains inestimables en matière de qualité de vie et de productivité.

Ma suggestion est de ne jamais, au grand jamais, perdre de vue la véritable signification de la prospérité.

Les nations qui réussissent le mieux affichent la meilleure cohésion sociale; les plus faibles écarts de revenus; le moins de conflits à long terme et le moins d'obstacles à la mobilité ascendante.

J'insiste sur ce point...

Les nations qui réussissent le mieux affichent la meilleure cohésion sociale; les plus faibles écarts de revenus; le moins de conflits à long terme et le moins d'obstacles à la mobilité ascendante.

En matière de prospérité, l'économie et le bien-être social sont les deux faces de la même pièce.

Ne l'oublions pas lorsque nous posons les fondations du Canada pour les générations futures.

Je vous remercie de m'avoir laissé partager ces pensées avec vous ce matin.

ⁱ « Some free advice, Mr. Prentice », Globe and Mail, 13 septembre 2014, page F2

<http://www.theglobeandmail.com/globe-debate/some-free-advice-mr-prentice/article20566425/>

ⁱⁱ *Idem.*

ⁱⁱⁱ « Investing on the World Stage for Canadians », Mark Wiseman, Institut C.D. Howe, 26 septembre 2013.
Source originale : Statistique Canada. Statistique Canada, « Canadian Demographics at a Glance » publié en janvier 2008; <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-003-x/91-003-x2007001-eng.pdf>

^{iv} « “Free” Health Care in Canada Costs More Than It's Worth », Huffington Post:

http://www.huffingtonpost.ca/nadeem-esmail/canada-free-health-care_b_3733080.html

^v Selon l'ICIS, le taux de croissance était de 2,1 % cette année, en baisse par rapport à la croissance de 7 % de 2000 à 2010. Voir l'article « Health-care spending projected to grow at slowest pace in 17 years », Globe and Mail, 30 octobre 2014 : <http://www.theglobeandmail.com/news/national/health-care-spending-projected-to-grow-at-slowest-pace-in-17-years/article21384941/#dashboard/follows/>

^{vi} Site Web de l'AUCC.

^{vii} Site Web de la Memorial University : <http://www.mun.ca/safetynet/>

^{viii} Présentation de Kevin Lynch, Observation 6

^{ix} « How Canada Performs »: <http://www.conferenceboard.ca/hcp/details/innovation.aspx>